

ment, et c'est ce qui console le chrétien : l'Eglise a subi des Dioclétiens et des Julien l'apostat ; elle a eu contre elle des républiques française et des Napoléon, et elle a toujours triomphé.

— On attend le Tzar à Rome pour la fin de décembre ou les premiers jours de l'année prochaine. Il est certain qu'il sera reçu par le Souverain Pontife, mais il a accepté le protocole d'usage pour ces visites. Il partira non point du Quirinal, mais de son ambassade auprès du Vatican, et chevaux et voitures ne seront pas ceux du Quirinal. La raison de cette réception est que le Tzar n'est point catholique, et que la défense ne vise que les clefs d'état qui appartiennent à cette religion. C'est ainsi d'ailleurs qu'ont été reçus, avec le même cérémonial, l'empereur d'Allemagne, le roi de Serbie, le Shah de Perse dans son avant dernier voyage, et tous les autres princes ou souverains qui sont venus à Rome.

DON ALESSANDRO.

CE QUE L'ON FAIT POUR LES MORTS

Soulage aussi les vivants

SAINT François de Sales disait très souvent : *Nous oublions trop souvent nos morts.*

Ce souvenir cependant devrait nous être habituellement présent, car prier pour les morts est utile non seulement aux défunts, mais à nous-mêmes.

* *

Guillaume Freyssen, de Cologne, venait d'imprimer le traité de Jacques Monford, S. J. : *De la miséricorde envers les âmes du purgatoire.*

Sur ces entrefaites, son fils âgé de quatre ans, tombe gravement malade. Les médecins désespérant, Freyssen se rend à l'église. « Seigneur, dit-il, conservez-moi, s'il vous plaît, cet enfant, et je m'oblige par vœu, à distribuer parmi les prêtres, cent exemplaires de l'ouvrage du Père Monford. »

Quelques instants après, l'enfant prenait du mieux, et, le lendemain, il n'y avait plus chez lui trace de mal !

Trois semaines plus tard, l'épouse de Freyssen tomba aussi très sérieusement malade. La science cependant, ayant épuisé ses ressources, le confesseur qui voyait venir la dernière heure, exhorta la malade à faire le sacrifice de sa vie. Freyssen ne l'entend pas ainsi : « Seigneur, dit-il, rendez-moi mon épouse et je distribue deux cents exemplaires de l'ouvrage du Père Monford. »

F
il
ni
na
en
av
fu
2
en
sé
vis
la
vin
Réc
dir
I
fur
hép
enc
For
du
que
pass
L
gues
pais,
mais
sante
aussi
impl
ma à
novic